

Située sur le versant nord de la chaîne du Thüringerwald, à peu de distance de la petite ville d'Arnstadt, la paroisse de Dornheim dépendait du comté de Schwartzbourg, et ce pays avait alors pour souverain le comte Gunther. C'était un prince pacifique, chose rare en ce temps ; il ne semble pas avoir jamais fait la guerre : il en souffrit seulement, et le curé de Dornheim n'a pour lui que des éloges. Il nous le représente gouvernant paternellement ses sujets, les épargnant le plus possible, mais souvent obligé de les charger de lourds impôts pour satisfaire des ennemis impitoyables, faisant tous ses efforts pour les défendre contre les rigueurs de la guerre, mais presque toujours sans succès à cause de sa faiblesse, les secourant néanmoins, mais bien imparfaitement par suite de sa propre indigence.

L'extrême misère inspire souvent l'insouciance. On cherche à s'étourdir afin d'oublier les malheurs de la veille et de ne pas souffrir d'avance de ceux du lendemain. Dès que l'ennemi s'éloignait du comté de Schwartzbourg, on ne songeait pas qu'il allait revenir ; on se réjouissait, on ne pensait qu'à s'amuser. Un tambour parcourait alors les villages, invitant tout le monde à la kermesse, à la danse et autres divertissements ; et quand le comte, moins imprévoyant que ses sujets, envoyait, dit Thomas Schmidt, un trompette pour saisir le tambour et s'opposer à la fête, les paysans prenaient la défense du tambour et chassaient le trompette. Cette rébellion n'avait pas, d'ailleurs, de bien fâcheuses suites pour ceux qui s'en rendaient coupables, car le seigneur se bornait à en rire, et le curé écrivait dans son journal : « Laissons au paysan sa kermesse. »

Le comte intervenait dans tout le détail de la vie de ses sujets, et notre curé n'est pas sans admirer tant de sollicitude. Il obligeait par exemple les paysans, sous peine